

# L'Esprit de l'Évangile

Le samedi 30 juin et le dimanche 1<sup>er</sup> juillet, j'ai célébré deux fois le sacrement de confirmation (à Saint Sauveur de Rustan et à Bagnères) et j'ai ordonné diacre Thierry Lavignac dans la belle église de Cheust. Les textes étaient ceux du 13<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire. J'ai trouvé qu'ils convenaient bien à ces deux sacrements et plus largement, à la vie chrétienne elle-même.

## L'Église aux Galates. Quelle liberté ?

Si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres. Alors, tenez bon et ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage. Vous avez été appelés à la liberté. Que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire votre égoïsme. Au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres.

La liberté est au centre des écrits de saint Paul, avec les autres réalités qui lui sont liées ou qui s'y opposent : la grâce, la justice, le péché. La liberté est aussi la valeur phare de notre culture occidentale. Elle figure au fronton de nos édifices publics, suivie de l'égalité et de la fraternité. Depuis deux siècles, elle eu plutôt tendance à se développer au détriment de ces deux suivantes.

Mais quand saint Paul parle de liberté et que nos contemporains – et donc nous-mêmes – entendons ce mot, parlons-nous la même langue ? Le même mot désigne-t-il la même réalité ? A l'évidence, non.

Gardons-nous, cependant, de dévaluer le sens profane. Les jeunes qui ont demandé à être confirmés, l'homme qui est appelé à être diacre ont posé un acte libre, à contre-courant des tendances actuelles. Être confirmé ou être diacre n'apporte rien quant au statut social. Le diacre surprend dans son environnement professionnel, voire familial ; du moins suscite-t-il une certaine admiration, car c'est une personne qui va au bout de ses convictions. Le jeune confirmé, au contraire, est regardé comme un attardé par ses camarades et ce regard est d'autant plus difficile à supporter que l'adolescence est un âge assoiffé de reconnaissance. Donc, honneur à ceux qui, qui un acte libre, s'engagent plus avant dans les chemins de la foi.

La liberté chrétienne, s'est toujours manifestée par le pouvoir de dire « non » aux idoles et aux pouvoirs. C'est pourquoi le prototype du saint chrétien est le martyr. Le pape Jean-Paul II a aimé réunir, sans les annexer, les héros de la conscience et les témoins de la foi, victimes, au vingtième siècle, des furies totalitaires. Mais, plus profondément, la liberté chrétienne est la capacité de dire « oui » : oui, à la vie, oui à l'autre, oui à Dieu, oui à l'avenir. Dans la Passion du Christ se rencontrent les deux sens de la liberté. Il n'a pas cédé devant les pouvoirs de ce temps et c'est pourquoi il est admiré par la plupart de nos semblables, quelles que soient leurs convictions religieuses ; Jésus fait honneur à l'humanité. Mais la Passion de Jésus est davantage un « oui » qu'un « non ». En lui, il n'y a pas eu de partage entre le oui et le non. En lui, toutes les promesses de Dieu ont reçu leur oui. En lui, nous pouvons dire notre Amen, comme nous le chantons en conclusion de la prière eucharistique. .

La liberté chrétienne est service de l'autre. Nous sommes aux antipodes du consensus actuel. Dans le sens commun d'aujourd'hui, la liberté individuelle est la sphère dans laquelle l'autre ne doit pas intervenir ; elle n'a pour limite que les nuisances qu'elle pourrait apporter à la liberté

d'autrui. Les tribunaux sont embouteillés par ces procès. Ma liberté est plutôt mon droit opposé à l'autre que l'invitation à le servir.

Or voici que par la confirmation, reçue habituellement à un stade la vie ou le jeune doit s'affirmer, et par l'ordination au diaconat d'hommes bien situés dans la vie, est redite la vocation de la liberté à se mettre au service de Dieu et des autres. La promesse évangélique est que, ce faisant, la liberté humaine, au sens profane et habituel, grandira au lieu de s'amoinrir. Pour tout dire, elle sera sauvée. Car notre liberté a besoin d'être libérée.

### **L'Évangile : ouverture et exigence.**

L'évangile du treizième dimanche concentre une tradition qui habite tout le Nouveau Testament, entre l'extrême ouverture et l'exigence la plus radicale. Rares sont ceux qui lisent l'Évangile intégralement ; les uns préfèrent l'épisode de la femme adultère, quittes à ne pas lire le texte jusqu'au bout ; les autres prendront pour eux les paroles sur la croix dont aucun disciple ne peut se dispenser.

Le chapitre 9 de saint Luc illustre bien cette tension. Jacques et Jean veulent faire place nette, sur ceux qui refusent la venue du Messie, ils sont prêts à faire venir le feu du ciel, Jésus s'y oppose. Certaines versions ajoutent à la réponse de Jésus : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. » Extrême tolérance, pour employer le mot en vogue aujourd'hui Jésus applique le commandement qu'il a si souvent adressé aux disciples : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ».

Mais, tout de suite après, Jésus invite trois disciples-candidats à ne pas transiger et, selon un mot qui revient souvent dans l'Évangile, à tout quitter. Un des appels est particulièrement sec : il y a plus urgent que d'enterrer ton père : « laisse les morts enterrer leurs morts ».

Il est bon que ces deux faces de l'Évangile soient réunies en un même texte, car elles ne sont vraies que réunies. L'ouverture sans exigence n'est que platitude ; l'exigence sans ouverture n'est qu'élitisme.

La contre-épreuve de la vérité évangélique est la secte ; très tolérante à l'égard de ses membres, surtout s'ils sont haut placés et rigoriste envers les personnes de l'extérieur, vouées à la damnation.

La vie des saints est une bonne illustration de la vérité évangélique. On dit souvent des grands de ce monde qu'ils sont durs pour les autres et pour eux-mêmes. Les saints sont durs pour eux-mêmes. Les saints sont durs pour eux-mêmes et miséricordieux pour les autres. Le curé d'Ars, ascète par excellence, s'efforçait d'offrir bonne chère à ses confrères quand ils se retrouvaient.

L'Esprit Saint qui confirme les baptisés et consacre les diacres permet de vivre cette tension. Ces deux sacrements ouvrent vers l'extérieur : le confirmé est témoin en plein vent ; le diacre est « ministre du seuil ». Mais, simultanément, ils reçoivent la mission de vivre l'Évangile avec une plus grande rigueur ; il suffirait, pour s'en convaincre, de relire les textes de la liturgie.

Ce qui vaut pour le confirmé et le diacre vaut pour la communauté chrétienne tout entière. Qu'elle soit accueillante à chacun, selon ses attentes et ses possibilités. Et, comme le sel, qu'elle ne se dénature pas ; sinon, elle n'a plus qu'à être foulée aux pieds.

Ces deux dimensions de l'Évangile ne sont pas rivales l'une de l'autre, la sagesse consistant à maintenir l'équilibre entre l'une et l'autre. Si elles sont vraies, dans l'Esprit Saint, elles grandiront ensemble.

Mgr. Jacques Perrier.  
Evêque émérite.